

inclined to assign the same date to this or that biblical reference depending on the greatest concentration of that reference. 4) There are always exceptions to statistical laws. 5) An argument *a silentio* is always fragile. 6) Augustine was often writing different books at the same time. 7) There is normally a risk to make a deduction from something which is only probable.

I admire the work of Hombert for it is more than a collection of chronological proposals. It supposes a profound theological and historical knowledge with regard to Augustine's life and work. I see no possibility to criticise this study without redoing the work; and who is able to do that? The only remark I would like to make is that I wish Hombert had proceeded with a bit more caution in a few instances. When the author says that a group of biblical references occupied the mind of Augustine during some weeks or months, and then were forgotten, I have my doubts regarding the word "forgotten" (p. VI). On p. 277 we read that Augustine remembers what he has said a year ago and he alludes to it. After having stated the probability of a date, I would not say "ne laisse aucun doute" (p. 76 and p. 417). Sometimes Hombert concludes from the similar wording of a parallel that there is also a proximity in time (p. 79), but on p. 97 one reads "again, one should not interpret this parallelism as a proof of the contemporaneity of both works". The author declares that a strong similarity would be strange, if these texts were spoken or written with an interval of eight years (p. 350; on p. 581, with an interval of five or six years); elsewhere, however, he admits that the same biblical text can give rise to identical comments even after an interval of many years (p. 339 and p. 345, p. 416). I find that the attribution of the Letter to the Hebrews to the apostle Paul in two late texts of Augustine remains a puzzle, and I think that Hombert will agree. Let there be no mistake that these minor remarks do not diminish the importance of this book.

T. J. VAN BAVEL

Thomas Gerhard RING, Die „unvergebbare“ Sünde wider den Heiligen Geist in Mt 12,31f. nach der Deutung des hl. Augustinus. (Cassiciacum Bd. XLVIII). Würzburg, Augustinus-Verlag, 2000. XVI-119 S. ISBN 3-7613-0197-9.

Dans cette étude on peut distinguer trois parties. La première s'arrête à l'interprétation du verset difficile "Le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis... Si quelqu'un parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre". Dans la tradition

avant Augustin ce texte faisait déjà difficulté: comment concilier l'existence d'un péché impardonnable avec la promesse de la rémission de tous les péchés? S'il y a des péchés irrémissibles, que reste-t-il du pouvoir de l'Eglise à remettre les péchés? Origène, Ambroise et Ambrosiaster condamnaient le rigorisme des montanistes, des novatiens, et des donatistes qui limitaient la possibilité de rémission des péchés après le baptême. Les prédécesseurs d'Augustin cherchaient la solution dans le sens d'un endurcissement dans la malveillance qui détruit toute possibilité de conversion et de réconciliation. Augustin est aussi un témoin de cette tradition exégétique. C'est le refus de la grâce, et pas la personne du Saint-Esprit, qui rend ce péché irrémissible. Cette interprétation restera toujours la même dans l'œuvre d'Augustin. Néanmoins, on constate une certaine évolution dans sa pensée. Dans le "De sermone Domini in monte", il croit que seulement les chrétiens peuvent pécher contre le Saint-Esprit; il corrige cette opinion dans l'*Epistulae ad Romanos inchoata expositio* en soulignant que cet avertissement de Jésus s'adresse à tous les hommes sans aucune exception; chaque homme peut refuser la grâce.

La deuxième partie du livre donne la traduction allemande des textes d'Augustin par rapport à Mt. 12,31. *Sermo Domini in monte* I,73-76 (pp. 36-40); *De diversis quaestionibus* 26 (p. 41); *Epistulae ad Romanos inchoata expositio* 14-23 (pp. 42-61); *Sermo* 71 (pp. 62-104); *Epistula* 185, 48-50 (pp. 105-108); *Enchiridion* 83 (p. 109). La dernière partie contient trois index: un des références bibliques, un des auteurs, et un des matières. Une petite remarque: au lieu d'Ilona Oppelt il faut lire Ilona Opelt. Du reste, il s'agit d'une bonne étude sur un problème bien précisé.

T. J. VAN BAVEL